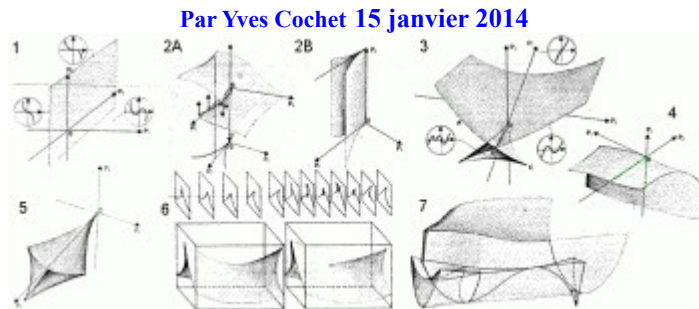


**MARDI 19 AOÛT 2014**

- = **Trois modèles du monde** p.1
- = **Pétrole: Le Prix de l'Indépendance Énergétique** p.4
- = **Robolution + Peak Everything = ?** p.6
- = **Japon : Shinzo Abe combat la dette par la dette** p.9
- = **Les sanctions imposées à la Russie pourraient nuire au dollar** p.12
- = **Fin de partie pour la reprise européenne ?** p.14
- = **Selon le FT, la BCE a tout faux !** p.18
- = **Le voir pour le croire...** p.18
- = **Les flics se déchaînent** p.19
- = **Les bulles flottent, mais il y a début de transmission** p.29
- = **Les banques américaines se préparent au 'Brexit'** p.35
- = **Croissance : l'impassé prédite par Jacques Sapir se réalise** p.36



## Trois modèles du monde



*Les 7 catastrophes élémentaires de René Thom*

Il est vain de prétendre décrire l'avenir aussi précisément qu'on peut le faire du passé. Néanmoins, un souci constant des acteurs économiques et politiques est de projeter leurs convictions dans le futur afin qu'il advienne conformément à celles-ci par une prophétie auto-réalisatrice. De nos jours, malgré un climat d'incertitude plus présent que jadis, un premier modèle de l'avenir du monde tente de s'imposer auprès des populations via les discours récurrents des dirigeants. Nommons ce modèle « productiviste ». L'avenir serait une continuation du passé en mieux, après que « la crise » soit surmontée, ce dont ne semblent pas douter ces dirigeants. La croissance économique — et ses mythes associés, la prospérité partagée et la paix entre les nations — va reprendre partout son cours à condition que des « réformes », plus ou moins « structurelles », soient acceptées par les peuples, selon les orientations performatives de l'innovation, de l'adaptation et de la liberté régulée du

marché. C'est le « progrès ». La causalité est linéaire, sans retour des conséquences sur ce qui les a engendrées, la connaissance est cumulative, le bien-être se résume au « toujours plus », le présent est sans fin prévisible. Largement dominant dans les propos des responsables économiques et politiques, en Europe et ailleurs, à gauche comme à droite, ce modèle est repris sans critique fondamentale par la plupart des médias, des syndicats et des associations, qui partagent un optimisme ingénu sur les capacités de l'humanité à surmonter les épreuves, malgré les démentis incessants en provenance de l'histoire. S'établit ainsi une vision consensuelle de l'avenir, englobant les mythologies populaires du progrès, érigeant des hypothèses contingentes comme vérités transcendantes, renforçant des habitudes mentales d'aveuglement au réel. Dans les domaines économique et politique, la pensée unique ainsi forgée répète son credo à satiété : « Une croissance forte, intelligente, durable et inclusive, reposant sur des finances publiques saines, des réformes structurelles et des investissements destinés à stimuler la compétitivité, demeure notre principale priorité[1] ».

Un second modèle de l'évolution du monde, contradictoire avec le premier et minoritaire dans l'opinion publique, est mis en avant par des scientifiques, des penseurs et des militants. A moyen terme, les principaux indicateurs actuels de l'état du monde entreront en décroissance : la population, l'alimentation, la production industrielle et, conséquemment, le PIB mondial. L'ouvrage inaugural décrivant ce modèle fut publié en 1972 par le Club de Rome[2], et de nombreuses autres études d'inspiration écologiste s'en sont suivies. Ce modèle pourrait être nommé « en cloche » pour évoquer la forme des courbes de croissance initiale, d'atteinte d'un maximum, puis de déclin des indicateurs précédemment signalés. Nous l'appellerons « augustinien » selon la phrase « le monde est comme un homme : il naît, il grandit et il meurt[3] ». Maints historiens et anthropologues ont exprimé leurs recherches selon ce modèle gradualiste, rythmique et cyclique du temps qui passe. Les phénomènes et systèmes de toute sorte commencent par une période de développement, suivie d'une stagnation mature, s'achevant par un dépérissement désolant. La théorie du pic pétrolier est l'exemple paradigmatique de ce modèle qui prétend embrasser la quasi-totalité des phénomènes du monde : « L'Univers est constitué de cycles. Tout ce qui est né mourra : étoiles, jours, espèces, humains et civilisations (...) Tout ce qui monte doit redescendre. La question est : quand advient le pic ? (...) Notre civilisation est habituée à la

croissance, et il est difficile d'imaginer que la croissance est un phénomène transitoire. La seule chose que je sais à propos de l'avenir, c'est qu'un jour je mourrai. Nous n'aimons pas penser à notre propre mort, pas plus que nous nous plaignons à accepter que la production de pétrole atteindra un pic puis déclinera jusqu'à l'épuisement (...) N'écoutez jamais ceux qui vous parlent de croissance sans parler de pic[4] ».

Plus récemment, un troisième modèle de l'évolution du monde a émergé, sous l'influence des recherches physico-mathématiques dans le domaine des systèmes dynamiques, puis de la formalisation du devenir des écosystèmes naturels et sociaux sous cet angle. Au vocabulaire et concepts lisses, progressifs et réguliers du second modèle s'est substitué un arsenal de notions et d'images exprimant des ruptures, des bifurcations, des catastrophes dans la variation des systèmes. Ce modèle est « discontinuiste ». Parfois, une petite perturbation dans le système peut entraîner des changements considérables, brutaux, et souvent imprévisibles ; l'ampleur du changement est pratiquement impossible à anticiper. Les relations de causalité sont non-linéaires, au sens où une conséquence peut avoir un effet sur sa propre cause et, donc, sur elle-même ensuite ; ceci implique, entre autres, la relativisation des méthodes de prolongement de tendances et d'échantillonnage à partir d'observations ; il devient plus difficile de faire des prédictions sur l'évolution du système en partant de données factuelles. La description du système lui-même est fondée sur les interactions entre ses éléments, l'absence de contrôle central, et de multiples niveaux d'organisation enchevêtrés ; malgré une ressemblance formelle avec le libéralisme économique, ce modèle contrecarre celui de la « main invisible » d'Adam Smith qui suppose que les agents soient égoïstes, calculateurs et rationnels, ce qui n'est pas le cas ici. Quant à la dynamique de ce modèle, elle est inspirée de cette phrase : « En fait, la discontinuité, dans beaucoup de situations, se contrôle elle-même. La discontinuité se produit parce qu'un état instable dans le système s'est trouvé précipité dans un état plus stable. La discontinuité annihile d'une certaine manière les tensions du système[5] ».

## **Pétrole: Le Prix de l'Indépendance Energétique**

Par Jeff Rubin Lundi, 19 Novembre 2012 [2000watts.org](http://2000watts.org)



- Les Etats Unis sont sur le point de devenir un exportateur net de pétrole. Du moins, c'est la supposée bonne nouvelle des dernières prévisions de l'Agence Internationale de l'Energie. Selon l'AIE, le boom des hydrocarbures de schiste met la production américaine sur une voie royale pour dépasser l'Arabie Saoudite. Au nord de la frontière US, la production de pétrole des sables bitumineux canadiens de l'Alberta devraient suivre une expansion similaire.

La notion "d'indépendance énergétique", concept un peu tiré par les cheveux, semble bien résonner pour le public cible de l'AIE, qui est en grande partie américaine. Quelle que soit la rhétorique politique des deux candidats à la présidentielle, l'indépendance énergétique n'est pas la vraie question face à l'économie et aux automobilistes américains. Le vrai problème, c'est le prix du pétrole. Ce n'est pas son pays d'origine!

### **Le problème n'est pas la disponibilité, mais le prix pour extraire le pétrole**

Est-ce vraiment important si le pétrole vient des forages américains, du Canada, du Venezuela voir du Moyen-Orient? Hostile ou amical, aucun fournisseur étranger n'a fermé le robinet. Du moins pas depuis le choc pétrolier de l'OPEP il y a trois décennies. Le problème actuel pour les consommateurs ce n'est pas la disponibilité du carburant, mais le prix nécessaire pour le faire sortir du sol. Malheureusement, ce prix est déjà bien trop élevé par rapport à ce que nous pouvons nous permettre.

Le baril de Brent est en vol stationnaire à près de 110 \$ en raison précisément de notre dépendance croissante sur les sources non conventionnelles d'approvisionnement. Ces mêmes sources qui sont défendues dans le rapport de l'AIE. L'indépendance énergétique ne va pas changer la réalité d'un prix du pétrole à trois chiffres. Au contraire, les prix du pétrole vont devoir encore grimper pour que les prévisions de l'AIE se réalisent. Si c'est le cas, est-ce que l'indépendance énergétique a une quelconque valeur pour les consommateurs de pétrole?

## **Le Mirage des sables bitumineux**

L'AIE prétend qu'une augmentation considérable de l'offre d'un pétrole non conventionnel peut se réaliser avec une légère augmentation des prix sur les marchés. Un optimisme aussi béant est démenti par l'industrie. Sortir le pétrole du sous-sol n'a jamais été aussi cher et la tendance est à la hausse. Il suffit de regarder le frein des dépenses réalisés par les exploitants des sables bitumineux au Canada et le manque de pipelines pour exporter leur or noir de l'Alberta. Est-ce que la production de sable bitumineux est-elle vraiment sur le point de tripler dans les prochaines décennies?

Les USA savent comment réaliser des forages horizontaux, de fracturation ou de drainage par gravité au moyen de vapeur (SAGD) mais pourquoi sont-ils en train de s'acharner sur des forages aussi problématiques que les sables bitumineux ou les hydrocarbures de schistes du Bakken (Dakota du Nord)? Aucune d'entre-elles ne sont de nouvelles découvertes mais sans l'augmentation des prix sur les marchés, personne ne partirait en chasse de ces puits.

## **Un baril à 200\$ pour réaliser les rêves de l'AIE?**

L'augmentation des prix n'est pas un mystère. Plus les prix du pétrole augmentent, plus la production augmente. C'est un principe économique fondamental que confronte sans cesse les géologues du pic pétrolier (peak oil).

Dans un monde où le baril toucherait 200\$, l'AIE a probablement raison de croire que la production américaine pourrait atteindre 11 millions de barils par jour, ou que le Canada pourrait fournir 6 millions de barils sur le marché mondial.

Le problème avec une telle perspective de production est expliquée par un autre axiome économique. Plus le prix du pétrole augmente, moins nos économies peuvent se permettre d'en consommer. Quand la croissance économique mondiale est déjà sur le point de s'arrêter avec un baril à 100 dollars, que pensez-vous qu'il adviendra de la croissance économique (et donc mondiale) si les prix doivent atteindre les niveaux nécessaires pour réaliser les rêves d'approvisionnement de l'AIE ?

# Robolution + Peak Everything = ?

Aux infos du Nain samedi 16 août 2014

Une vidéo à voir absolument sur la robolution, via [le blog de yoananda](#), et ce qui s'annonce en terme de carnage de l'emploi et de nouveau luddisme.



Ce qu'il s'y dit est fondamental. Et surtout, l'analogie avec le premier ordinateur des années 80 est juste. Pour suivre les avancées depuis 5 ans, effectivement, je vois bien l'évolution. Il y a 5 ans encore, la robolution ça faisait juste rigoler. Aujourd'hui, on parle de voitures sans conducteur, de serveurs automatisés, etc etc...

Une grosse partie des emplois va disparaître. Surtout les moins qualifiés. Alors on me dira qu'on réduira juste le temps de travail et on se partagera les jobs très qualifiés qui resteront. Mais j'objecterai que tout le monde n'a pas les capacités pour faire un job très qualifié, voire peu de monde en fait.

Dans le même temps, une autre force de fond, contraire, est à l'œuvre. Le **peak everything**, pointe vers une raréfaction de l'énergie et des matières premières, une démographie explosive et une forte dégradation de l'environnement.



[http://www.dailymotion.com/video/x1l65qo\\_nous-sommes-en-train-de-faconner-la-mort-de-notre-planete\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x1l65qo_nous-sommes-en-train-de-faconner-la-mort-de-notre-planete_news)

L'énergie, ce sont les glucides de l'organisme monde, et les matières premières les protéines. S'il n'y a pas les protéines, il y aura un problème pour construire tous ces robots et moins de matières à transformer pour produire des biens. S'il n'y a pas les glucides, il y aura un problème pour fournir l'énergie permettant le retravail du monde, c'est à dire la transformation de la matière en autre chose. Le peak everything lui pousse vers plus de travail humain pour compenser une énergie et des ressources devenant de plus en plus chères (on pense à l'agriculture par exemple).

Difficile d'imaginer vers quel avenir ces deux tendances de fond contradictoires vont pousser.

Quoi qu'il en soit, le niveau de dignité humaine est intrinsèquement lié à son utilité dans le système. On pense au citoyen soldat de l'antiquité d'un côté, et à la plèbe occidentale informée, débilisée consciencieusement et en démocratie d'opérette de l'autre.

Et ces questions sont fondamentales. L'infrastructure conditionne la superstructure. C'est la base de l'évolution du monde, et le reste, c'est à peine plus que du bruit médiatique.

Et c'est difficile d'imaginer un humain maintenu dans sa dignité par le système, dans un monde où il est devenu totalement inutile et un poids mort intégral.

Comment la religion de la modernité et du progrès, qui n'est en réalité qu'un

utilitarisme forcené servant le profit, va t'elle retomber sur ses pieds ?

Je ne peux m'empêcher de repenser à cette page de la BD de la guerre éternelle, où on le voit revenir sur terre dans le futur. L'Humanité est poussée à l'homosexualité pour limiter les naissances, il y a un chômage organisé et en gros une forte rareté des ressources réelles, les gens étant condamnés grosso modo à s'abrutir devant la télé dans leurs appartements en béton plastique, les soins de santé sont limités passés 60 ans selon l'utilité de la personne, etc etc...

Face aux contraintes quasiment insurmontables qui s'annoncent, il me semble de plus en plus évident que les pires totalitarismes sont devant nous... Et que ce qui est décrit dans la guerre éternelle est peut-être encore ce qu'on peut espérer de mieux...

Les [Georgia Guidestones](#), aux dernières nouvelles :



Tout est dans cette image... Et je ne saurais dire qui a raison...



# Japon : Shinzo Abe combat la dette par la dette

19 août 2014 | [Bill Bonner](#)

- Notre chapeau est tiré. Nos genoux pliés. Notre bouche bée.

Nous sommes stupéfait. Reconnaisant. Et consterné. Que vont encore imaginer les Japonais après ça, nous demandons-nous ?

Nous sommes stupéfait parce que nous avons vu les résultats des tests internationaux. En matière de QI, les Japonais se placent 10 points plus haut que la moyenne mondiale. Et pourtant, ils sont là... à faire les choses les plus idiotes que nous puissions imaginer.

Nous sommes également reconnaissant... parce que le Japon est leader mondial pour tout ce qui concerne l'absurdité économique... les bulles boursières et immobilières... les renflouages... le ZIRP et le QE. Or il n'y a pas de politique économique si ridicule que les politiciens américains ne veulent pas l'essayer. Où que tu ailles, ô Japon, nous te suivrons.

Enfin, nous sommes consterné. Quelle sorte de crétin irait croire que les fonctionnaires doivent décider quelles activités auront du succès ? Comment sauraient-ils mieux que les gens du secteur forestier si le bois rapporte ou non ? Pourquoi irait-on penser qu'encourager des jeunes femmes à s'aventurer dans les bois pour y faire un travail difficile et dangereux sera bon pour l'économie ? C'est peut-être agréable à regarder... distrayant pour celles qui veulent de l'air frais et ceux qui veulent de la compagnie féminine... mais de là à en faire une politique économique sérieuse ? Vous voulez rire, Abe ! C'est toujours le problème, avec les bonnes âmes : elles manquent totalement d'humour.

Bloomberg nous en dit plus :

*"Des Japonaises armées de tronçonneuses en route pour les bois grâce au plan d'Abe.*



*Junko Otsuka a démissionné de son emploi à Tokyo et est allée dans les bois, échangeant son ordinateur contre une tronçonneuse et son bureau climatisé contre un flanc de montagne. Elle fait partie d'une nouvelle vague de femmes occupant des emplois dans le secteur forestier suite aux politiques économiques, sociales et environnementales qui naissent dans le Japon du Premier ministre Shinzo Abe.*

*[...] Moins de 70% des femmes japonaises entre 25 et 54 ans ont un emploi, le taux le plus bas des pays les plus riches du monde, selon une estimation du Cabinet Office japonais. La main-d'oeuvre du pays pourrait enfler de plus de sept millions de personnes, et le PIB pourrait connaître une hausse allant jusqu'à 13% si la participation des femmes égalait celle des hommes, déclarait Goldman Sachs Group Inc. dans un rapport daté du 6 mai".*

Plus de femmes transpirant dans les champs et les forêts. Plus d'arbres abattus. Plus de papier et de scieries, leurs cheminées portées au rouge par la fournaise du commerce.

N'est-ce pas fabuleux ?

▪ **Quoi, vous ne voyez pas pourquoi c'est génial ?**

De toute évidence, vous n'avez pas de diplôme d'économie ! Et vous ne

gèrent pas l'une des plus grandes économies au monde.

Shinzo Abe, si. Avec son programme des "trois flèches", il s'est engagé à faire grimper les chiffres. Plus d'inflation. Plus de PIB. Plus de ci... et plus de ça.

Les Japonais s'en trouveront-ils mieux ? Hé, ne dérangez pas les économistes sérieux avec des questions impertinentes. Vous savez parfaitement qu'ils ne peuvent travailler qu'avec la quantité, pas la qualité. Ils sont numériques, à présent, et non plus analogues. Si ça ne se mesure pas en chiffres, ils ne peuvent rien y faire. Alors n'en parlons pas, d'accord ?

De tous les chiffres que le Japon a augmentés, cependant, un ressort plus nettement. En 1980, la dette publique japonaise ne se montait qu'à la moitié de son PIB. A présent, elle est cinq fois supérieure au PIB. En d'autres termes, il faudrait deux ans et demi de production totale pour rembourser la dette accumulée quasi-intégralement sur les 30 dernières années. Et rappelez-vous que cette dette a été contractée pour stimuler la croissance du PIB. Comme vous pouvez le constater, cette approche a échoué. Pour chaque dollar de production supplémentaire, la dette gouvernementale a augmenté de 4 \$.

Et aujourd'hui, si on y ajoute la dette privée, le total se monte à 500% du PIB.

Il est clairement temps de repenser la stratégie. L'augmentation de la dette n'a pas résolu le problème de dette du Japon.

Mais voilà qu'arrive le susmentionné Shinzo Abe avec un plan. Son programme ? Plus ! Plus de dette ! Plus de dépenses ! Plus de taux zéro ! Plus de QE ! Plus de femmes dans les bois. Plus de tout ce qui a mené le Japon au bord du désespoir.

Le rendement du bon du Trésor japonais à 10 ans est de 0,51% — c'est très maigre. Avec une telle quantité de dette, même un léger biais vers une "normalisation" des taux d'intérêt serait dévastateur. Avec un taux de financement de zéro, dans les faits, c'est à peine si le PIB augmente. Si le coût de financement devait passer à 3%, par exemple... l'économie japonaise sombrerait dans la dépression.

Et la normalisation est en chemin. Elle finit toujours par arriver. Les retraités

japonais n'épargnent plus. Les exportateurs japonais ne rapportent plus de gros sous de l'étranger. Et les investisseurs (les prêteurs) réaliseront immanquablement, tôt ou tard, que le Japon ne pourra jamais rembourser ses dettes. Cela signifiera moins d'argent à prêter, des taux de financement plus élevés et, en fin de compte... l'effondrement final de l'illusion japonaise.

## **Les sanctions imposées à la Russie pourraient nuire au dollar**

*Par Ron Paul - Daily Paul*  
Publié le 19 août 2014

La décision du gouvernement américain d'alourdir les sanctions imposées à la Russie est une grave erreur, et ne fera qu'envenimer une situation déjà tendue, ce qui finira par accabler l'économie des Etats-Unis. Bien que les effets de ces sanctions sur le dollar ne puissent être appréciés sur le court terme, sur le plus long terme, elles ne sont qu'un pas de plus vers l'échec éventuel du dollar en tant que devise de référence internationale.

Les Etats-Unis s'en prennent non seulement aux banques et aux sociétés russes, ils essaient également de pousser les banques européennes à imposer elles-aussi des sanctions à la Russie. Compte tenu de l'étendue des liens commerciaux entre les banques européennes et la Russie, les sanctions européennes pourraient nuire à l'Europe autant qu'à la Russie. Dans le même temps que les Etats-Unis s'attendent à voir coopérer les banques européennes, ils leur imposent des amendes de plusieurs milliards de dollars pour avoir violé les sanctions américaines existantes. Il n'est pas difficile d'imaginer que les banques européennes finiront un jour par en avoir plus qu'assez de jouer le rôle de policiers volontaires du gouvernement américain tout en payant des milliards de dollars d'amendes à chaque fois qu'elles signent des contrats peu appréciés de Washington.

Des banques européennes ont déjà commencé à dénouer leurs liens avec des citoyens et entreprises américains en raison des strictes exigences de conformité de récentes lois telles que FACTA (Foreign Account Tax Compliance Act). Dans sa quête d'obtenir le plus de dollars possible des quatre coins du monde, l'IRS a fait des Américains les parias du système financier international. A mesure que s'alourdit le fardeau placé sur le dos des banques européennes par le gouvernement des Etats-Unis, de plus en plus de

banques européennes devraient réduire leur exposition aux Etats-Unis et au dollar. En cherchant à isoler la Russie, les Etats-Unis s'isolent eux-mêmes.

Une autre conséquence des sanctions qui lui sont imposées est que la Russie finira par se rapprocher de ses alliés les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud). Ces pays représentent plus de 40% de la population mondiale, ont une production économique combinée presque égale à celle des Etats-Unis et de l'Union européenne, et ont des ressources naturelles à leur disposition. La Russie est l'un des plus gros producteurs de pétrole du monde et fournit à l'Europe un gros pourcentage de son gaz naturel. Le Brésil a le deuxième plus gros secteur industriel du continent américain, et est le plus gros exportateur d'éthanol du monde. La Chine est riche en ressources minérales et est le plus gros producteur alimentaire de la planète. La Chine et la Russie ont déjà signé des accords afin de conduire leurs transactions commerciales grâce à leurs propres devises nationales plutôt qu'avec le dollar, une tendance qui, si elle venait à se répandre, pourrait continuer d'éroder l'importance du dollar dans le commerce international. Plus important encore, la Chine, la Russie et l'Afrique du Sud produisent ensemble près de 40 pourcent de l'or mondial, ce qui pourrait devenir un facteur de grande importance si les BRICS décidaient d'établir une devise garantie par l'or pour concurrencer le dollar.

Les législateurs américains ne parviennent pas à réaliser que les Etats-Unis ne sont plus l'hégémonie globale qu'ils étaient après la seconde guerre mondiale. Ils ne comprennent pas que leurs actions envers les autres pays, y compris ceux qu'ils considèrent être leurs amis, ont sévèrement affecté toute bonne volonté qui aurait pu exister autrefois. Ils ne réalisent pas que ces soixante-dix dernières années de dévaluation du dollar ont mis le reste du monde à cran. L'euro a été créé pour une raison, la Chine internationalise sa devise pour une raison, et de nombreux pays du monde cherchent à négocier de nouveaux contrats monétaires et commerciaux pour une raison. Le reste du monde en a assez de subventionner l'énorme dette gouvernementale des Etats-Unis, il est fatigué de produire et d'exporter des trillions de dollars de produits vers les Etats-Unis pour recevoir en retour des dollars qui ne valent presque plus rien.

Le gouvernement des Etats-Unis a toujours eu recours à la coopération d'autres pays pour maintenir la prééminence du dollar. Mais le reste du

monde perd peu à peu patience. L'approche du bâton et de la carotte est devenue une approche du bâton sans carotte. Si le président Obama et ses successeurs continuent d'imposer des sanctions contre tous les pays qui agissent contre les intérêts des législateurs américains, ils ne feront qu'accélérer l'abandon du dollar.

## **Fin de partie pour la reprise européenne ?**

19 août 2014 | [Cécile Chevré](#) |

Alors que l'automne semble progressivement reprendre ses droits, les premières feuilles mortes vont-elles marquer la fin de la reprise européenne ? La question, si elle n'est pas des plus réjouissantes pour cette reprise, s'impose à tous ceux qui ont suivi, même d'un oeil lassé, les dernières nouvelles économiques dans la Zone euro. Les mauvais chiffres de la croissance française n'ont dû étonner aucun d'entre vous mais ceux de l'Allemagne avaient de quoi donner des aigreurs d'estomac à ceux qui ont cru à une embellie économique dans la Zone.

Commençons par la France. Avec un PIB à 0% au 2e trimestre – dans la lignée du 1er – le gouvernement a bien été obligé de reconnaître que ses prévisions de croissance pour 2014 avaient été un peu trop optimistes.

Notre ministre des Finances, Michel Sapin a ainsi annoncé que la croissance n'atteindrait pas les 1% espérés cette année, mais un petit 0,5%. Un avis partagé par l'agence de notation Moody's qui est elle aussi passée par la casse "révision de prévisions". Et encore faudra-t-il y parvenir alors que les investissements privés et le commerce extérieur patinent...

La conséquence de ce ralentissement est prévisible : notre déficit va augmenter. Alors que le gouvernement avait prévu qu'il passerait à 3,8% cette année, il devrait en fait atteindre les 4%. Alors, forcément, plus personne ne croit que la France parviendra à ramener son déficit à 3% d'ici 2015.

Tout ceci ne serait pas si inquiétant – la France n'est pas en grande forme, vous le savez, moi aussi, les agences de notations de même – si le mouvement de recul n'était pas généralisé.

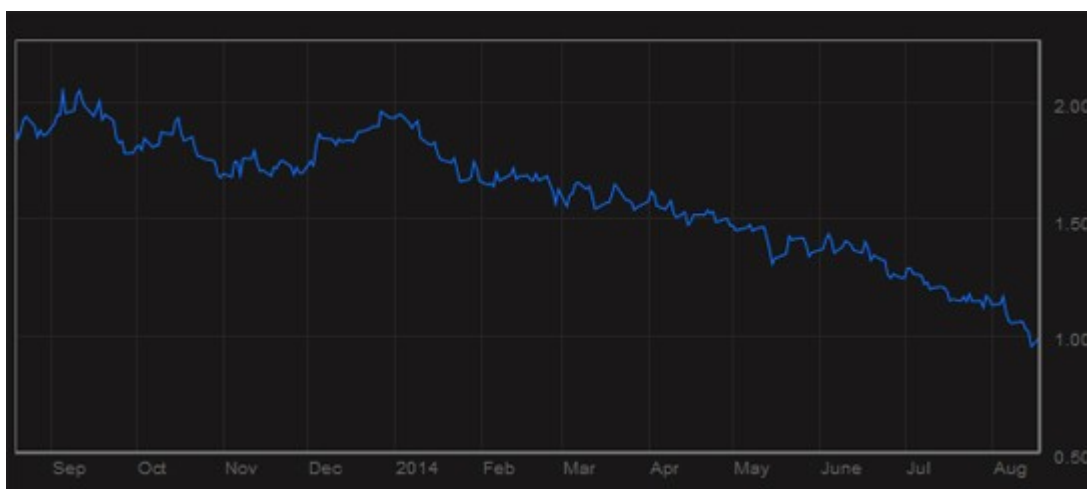
### **L'Allemagne, victime à retardement de la crise ?**

L'Allemagne, censée être la locomotive de l'Europe faut-il encore le rappeler,

est elle aussi menacée par la récession. Avec un PIB en recul de -0,2% au 2e trimestre le risque est aujourd'hui pris au sérieux alors que le point fort du pays, ses exportations, montre de persistants signes de faiblesse.

Je vous dirais bien, cher lecteur, que tout ceci n'est que chiffres. Que ces histoires de déficit, de 3%... on s'en fiche un peu (ce qui n'est pas tout à fait faux d'ailleurs). Qu'il faut nous habituer à des croissances nulles (et espérer avoir une politique publique en conséquence – un vœu pieux je le crains).

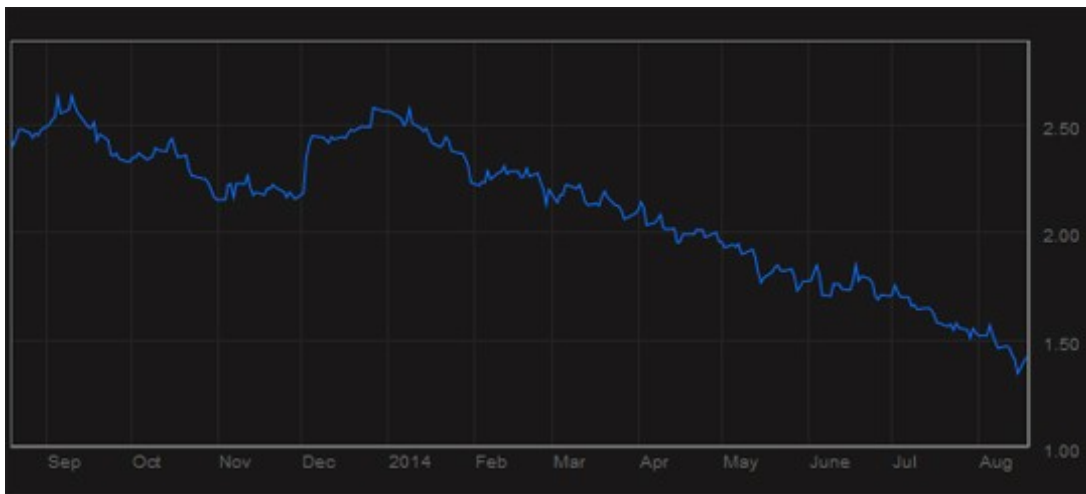
Seulement voilà, dans la foulée de la publication de ces mauvais chiffres, le rendement des obligations françaises et surtout allemandes a baissé. Le Bund à 10 ans est passé pour la première fois de son histoire sous la barre des 1%. Une petite révolution dans le monde très feutré des obligations et qui confirme une tendance entamée depuis plusieurs mois : les obligations allemandes ont la cote (*i.e.* leur rendement baisse). Voici ce que cela donne en image, ou plutôt en graphique :



Evolution du rendement du Bund allemand à 10 ans

*Source : Bloomberg*

Cet engouement pour les pourtant peu palpitantes obligations (il faut bien reconnaître que ce n'est pas la classe d'actifs la plus passionnante) n'est pas resté cantonné au territoire allemand et a franchi le Rhin pour contaminer la France. Nos OAT à 10 ans ont ainsi atteint un plus bas historique sous les 1,40%.



Evolution du rendement de l'OAT français à 10 ans

*Source : Bloomberg*

Même le rendement des bons du Trésor américains n'a pas été épargné par cette frénésie acheteuse puisqu'il est passé à 2,41%, au plus bas depuis plus d'un an.

### **Les obligations, achats par défaut**

Tout ceci vous paraît peut-être très abstrait, voire complètement inutile et pourtant il y a plusieurs informations à tirer de cet engouement des marchés pour les obligations. Premièrement, il est le signe d'une certaine méfiance pour les autres classes d'actifs.

Les obligations des Etats réputés les plus sûrs (aussi incroyable que cela puisse paraître, la France et les Etats-Unis appartiennent à cette catégorie) sont souvent un choix par défaut. Les investisseurs s'y intéressent quand ils se détournent – ou se méfient – de tout le reste, à savoir marchés actions, les pays émergents ou encore les obligations à haut rendement.

C'est le phénomène que nous observons aujourd'hui : même si les derniers chiffres de la croissance allemande ou française ne laissent pas entrevoir des lendemains qui chantent, les obligations restent des valeurs sûres en ces temps troublés. Les investisseurs les préfèrent – et ce malgré leur faible rendement – à des actifs plus risqués.

Une désaffection pour les marchés actions européens qui est illustrée par un graphique que j'emprunte à Simone Wapler et à sa *Stratégie*. Le *Wall Street Journal* pointe du doigt le reflux des capitaux américains hors d'Europe et la sous-performance de nos indices.



## Continental Caution

After a burst of enthusiasm at the beginning of the year, U.S. investors are pulling back from European stocks

Performance of selected stock indexes



Sources: MSCI; WSJ Market Data Group (world indexes); Morningstar (equity flows)

Estimated flows in and out of U.S.-based European equity funds



The Wall Street Journal

### Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Les marchés sont tel un nuage de sauterelles. Après avoir privilégiés les marchés actions européens depuis le début de l'année pour profiter d'un effet de rattrapage, les investisseurs étrangers plient bagages... pour de nouveaux horizons, un nouveau champ à dévorer.

Sauf qu'il ne leur reste plus grand-chose à se mettre sous la dent. Les marchés actions américains sont surévalués. L'engouement pour les pays émergents peine à reprendre. De même pour les matières premières.

Restent les obligations des grands Etats, quel que soit leur niveau d'endettement, leur croissance ou leurs perspectives économiques... C'est un peu triste, n'est-ce pas ?

Ma recommandation : restez à l'écart des obligations souveraines pour le moment et attendez-vous à une nouvelle phase de sous-performance des marchés actions européens. Dans sa dernière [Stratégie](#), Simone vous a recommandé deux biais pour vous permettre de profiter d'une éventuelle forte baisse des marchés. Une stratégie toujours plus d'actualité et qui vous est expliquée en détail à découvrir dans le dernier numéro de [la Stratégie de Simone Wapler](#).

*A contrario*, en étant très contrarien (ou relativement en avance sur les marchés), le moment semble de nouveau venu de s'intéresser aux pays émergents (j'y reviendrai dans de futures *Quotidiennes*).

## **Selon le FT, la BCE a tout faux !**

Posté le 18 août 2014 par *Bcolmant*

Dans un éditorial d'une virulence inhabituelle, l'éditorialiste du Financial Times, Wolfgang Münchau s'en prend à la politique de la BCE.

Selon cet économiste, notre Banque Centrale dérive vers une situation de déflation qu'elle ne sera plus capable de rattraper. La BCE aurait dû, depuis longtemps, procéder à des rachats d'actifs pour apporter de la liquidité dans le système financier, à l'instar de ce que les Etats-Unis font.

On se souvient, à cet égard, de la calamiteuse décision de la BCE d'augmenter, à deux reprises, au printemps 2011, le taux d'intérêt directeur au motif que la BCE voyait de l'inflation.

Dans le sillage de cette décision, la BCE est chaque fois étonnée de la chute du taux d'inflation, qui frôle des planchers rarement atteint. Ce manque d'inflation est un reflet du contexte récessionnaire et déflationniste.

Mais l'économiste ne s'arrête pas à ce constat : il est trop tard, selon lui, pour racheter des dettes souveraines, car leur taux d'intérêt converge vers zéro.

Ce qu'il faut faire, c'est que la BCE finance d'immenses projets d'infrastructure, en mettant son bilan au service d'une politique keynésienne.

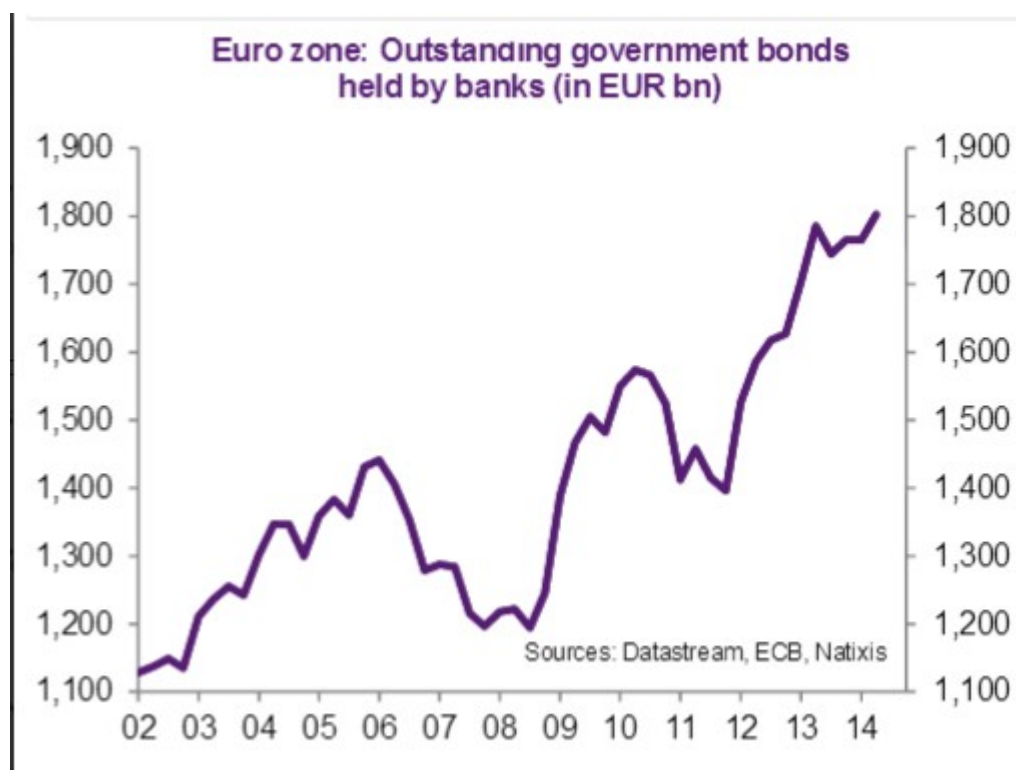
Mais Wolfgang Münchau est certain qu'elle ne le fera pas et que le véritable risque est une désintégration de l'euro.

Je partage ce constat, sauf que plutôt qu'un sabordage de l'euro, c'est à un immense rééchelonnement de dettes publiques que nous assisterons dans les pays faibles.

## **Le voir pour le croire...**

Michel Santi 18. août. 2014

Les quantités – ou plutôt la masse! – de bons du Trésor européens détenus par les banques de l'Union n'ont jamais été aussi élevées :



Ce qui débouche sur un contexte où :

ces liquidités qui s'agglutinent vers la dette publique ne bénéficient bien évidemment pas à l'économie,

mais surtout des Etats qui, de plus en plus dépendants des banques pour leur financement, y sont dorénavant entièrement assujettis !

Aberrant, non ?

## **Les flics se déchaînent**

par Paul Craig Roberts [Crashdebug.fr](http://Crashdebug.fr) 19 août 2014

Un billet de Paul Craig Roberts... Je rappelle que cet économiste et journaliste paléoconservateur américain a été sous-secrétaire au Trésor dans l'administration Reagan (1981-1982), et est un des pères fondateurs des Reaganomics. Il a également été rédacteur en chef adjoint au Wall Street Journal. Sa vision décape, en général...

*Paul Craig Roberts, 15 août 2014*

*Mise à jour: J'ai reçu quatre ou cinq courriels de lecteurs qui se plaignent que la personne sur la photo ci-dessus, qui est une photo prise à partir de comptes rendus des médias, n'est pas la personne qui les flics ont assassiné à Ferguson.*



*En quoi est-ce important ? La photo montre trois flics sur-dimensionnés pointant des armes militaires à bout portant sur un enfant noir levant ses mains. Un seul de ces flics non armé aurait maîtrisé l'enfant. La photo montre que les policiers sont formés à l'utilisation d'une force excessive.*

*Les courriels que j'ai reçus démontrent l'incapacité de nombreux Américains pour faire face à la fois émotionnellement et rationnellement à la réalité. Ils essaient de se cacher de la réalité en prétendant que la taille de Ferguson menaçait la police, qui a eu raison de lui dessus. Se cacher la réalité est le refuge des Américains qui ne pensent pas. La plupart des "personnes exceptionnelles" peuvent être trouvées là s'y cachant.*

*L'aile droite "la loi et l'ordre" des conservateurs républicains qui défendent les assassinats par la police croient profondément qu'ils sont menacés non pas par le gouvernement fédéral détruisant leurs protections constitutionnelles, mais par des "minorités" à la peau foncée Ils croient,*

*contrairement aux pères fondateurs de l'Amérique , que le gouvernement et ses forces de police sont ce qui les protège.*

*Cette croyance condamne les Américains.*

**Ferguson, Missouri**, est une petite ville à forte majorité noire, dont le gouvernement et la police sont blancs. La police municipale de Ferguson a assassiné un jeune noir de 18 ans, qui avait les mains au-dessus de sa tête. Si vous jetez un oeil à la photo des trois brutes pointant des fusils militaires à bout portant vers lui ayant les mains en l'air, alors qu'il est évident qu'un seul de ces voyous sur-dimensionnés aurait suffi à retenir sans arme le gamin, vous pouvez comprendre comment la force policière excessive entraîne des exactions et des meurtres de citoyens.

Il n'y a aucun doute que la communauté noire de Ferguson regarde la mort de Michael Brown comme un assassinat. Mais faut-il être couvert par le gouvernement blanc et les force blanches de police si les manifestations sont limitées à la petite population de la ville noire de Ferguson? Ainsi que le suggère cet article, il y a une bonne raison de craindre une dissimulation à Ferguson : <http://rt.com/usa/180680-ferguson-henry-davis-blood/><http://rt.com/usa/180680-ferguson-henry-davis-blood/>

Il y a un autre aspect stupéfiant dans ce meurtre. A Ferguson, des manifestants non armés font face à une petite force de police municipale qui est aussi bien ou mieux armée que les troupes de combat des Etats-Unis sur les champs de bataille des pays envahis par Washington. S'il y a des problèmes à Ferguson, c'est juste parce que les flics ont tué de sang-froid un enfant sans raison ni justification, et que la communauté noire pense que le gouvernement blanc donnera un laissez-passer au meurtrier blanc. Le procureur général noir à temps partiel, Eric Holder, n'a pas envoyé la police fédérale enquêter.

Il n'y a pas qu'à Ferguson que des flics voyous assassinent des gens, et ils ne tuent pas que des Noirs. Les Blancs y ont droit aussi. Il y a un grand nombre de meurtres commis par la police dans "la maison de la liberté et de la démocratie". Pendant la guerre en Irak, la police américaine a assassiné plus

de civils américains innocents que les Etats-Unis n'ont perdu de soldats à la guerre !

La police américaine assassine tant de civils que cela prendrait plusieurs volumes épais pour enregistrer ses atrocités. Celles mentionnées dans cet article font simplement partie de celles qui ont été signalées récemment.

L'Atlanta-Journal Constitution rapporte qu'une femme blanche de 37 ans ayant eu une réaction à des médicaments prescrits a essayé d'appeler le 911 pour obtenir de l'aide, mais à la place, c'est une brute de la police qui a tiré sur elle, la tuant contre le mur de sa chambre à coucher. La police a inventé une histoire : la femme en détresse médicale aurait menacé le voyou de la police avec une arme.

Le journal rapporte que le mari de la femme a également appelé le 911, mais omet de signaler que le mari a dit qu'il retournait chez lui, ne voulait qu'un traitement médical et demandait de ne pas envoyer la police. Mais les brutes ne pouvaient pas manquer l'occasion de tuer un autre civil américain innocent.

Les victimes de la police n'ont aucun droit, et dans la grande majorité des cas, les familles des victimes assassinées par la police non plus.

L'indemnisation des familles des victimes assassinées par la police est aussi rare que la responsabilité des policiers meurtriers. En Amérique, posséder un insigne de police vous donne le droit de tuer.

Au cours de la dernière décennie, peut-être plus, le gouvernement fédéral a systématiquement militarisé les forces de police locales et de l'État dans les 50 États. Les policiers ont été formés par des formateurs contractuels fédéraux à considérer le public américain comme l'ennemi. Les policiers sont formés à ne pas prendre le risque de rencontrer des membres de la population sur une base de confiance, mais à considérer le public comme armé et déterminé à tuer la police.

J'ai observé à un certain nombre d'occasions des policiers entièrement équipés militairement s'entraînant par file de trente à tirer avec des chargeurs

de grande capacité sur la même cible. Comme la plupart des petites villes en Amérique, Doraville en Georgie, 8 500 habitants, dispose d'une équipe de SWAT \[Special Weapons Attack Tactics : unité spécialisée capable de mener des opérations à haut risque avec un armement et des tactiques adaptées] avec les armes de l'armée américaine.

Le Congrès devrait tenir des audiences pour déterminer quel budget fédéral a été utilisé pour former les polices d'État et locales à tuer des Américains. Depuis 13 ans l'Amérique est en guerre contre les musulmans considérés comme une menace pour notre sécurité, ce qui a entraîné de grosses dépenses; et pourtant la police américaine a tué plus d'Américains que nous en avons perdu dans la guerre en Irak.

Il nous faut savoir qui a formé notre police à nous assassiner, et nous devons tenir pour responsables deux types de criminels : ceux responsables de la "formation" et ceux qui, au gouvernement, l'ont financée.

L'erreur la plus fatale que n'importe quel Américain peut commettre est d'appeler la police.

Le Journal des tendances de Gerald Celente m'autorise à re-publier ma contribution au numéro d'été :

### **Les violences policières contre le public montent en flèche**

Dans les années 1960, il y a eu un effort à New York pour établir une commission civile d'évaluation de la police. Les plaintes ayant pour objet la violence policière et le harcèlement de New-yorkais noirs avaient augmenté au point que la réalité du problème était évidente. Le maire de New York John Lindsay était souple, mais il y a eu une levée de boucliers de la part des conservateurs guidés par William F. Buckley et la police. Les médias conservateurs ont appelé la commission d'examen de la police "la propriété des cœurs sensibles et des anti-flics." Les discours alarmistes étaient utilisés pour rallier les électeurs blancs, à qui l'on disait que la commission d'évaluation allait dorloter les criminels, démoraliser la police et amener à une recrudescence du crime.

Le maire Lindsay a établi une commission d'évaluation par décret mais l'opposition grandissante a forcé les partisans de la commission à la soumettre à un vote. La peur avait fait son travail et la commission d'évaluation a été abolie par un vote de 63% contre et 36 % pour. Et nous étions à New York, ville "progressiste"...

### **Nouvelle tactique : Tuez le chien**

Un des trucs favoris de la police consiste à tuer les animaux de compagnie de la famille. Quand les Middleton, propriétaires d'un ranch dans le comté de Rains au Texas, ont appelé le département du shérif pour signaler le cambriolage de leur maison et le vol d'armes à feu, la première chose que l'adjoint a faite lorsqu'il est arrivé a été de tirer dans la tête de Candy, le berger australien de 3 ans et 18 kg des Middleton. Dans le comté de Prince George (Maryland), au cours d'une descente anti-drogue qui n'avait rien donné, des flics ont fait irruption dans la maison du maire et ont assassiné ses deux labradors noirs inoffensifs tout en menaçant le maire et sa belle-mère avec leur arme.

Un autre jeu favori de la police est d'humilier la victime en état d'arrestation, en particulier les femmes, en les faisant mettre entièrement nues. Les violences envers les femmes sont devenues monnaie courante. Dans un cas récent, à New Albany dans l'Indiana, une jeune femme blanche de 31 ans, mère de quatre enfants, fut arrêtée pour incivilité et rébellion après une altercation avec son ex-mari. Dans le jargon de la police, incivilité et rébellion signifient que la jeune femme avait protesté contre son arrestation arbitraire et avait élevé la voix. Comme la plupart des Américains n'ont aucune idée de ce qu'est la police, ils sont choqués et incrédules lorsqu'ils en font l'expérience lors d'une confrontation. Jusqu'à leur première confrontation, ils sont de fervents partisans de la police. Incapable de croire à ce qui lui arrivait, elle fut entièrement déshabillée par deux hommes et deux femmes policiers, exhibée nue dans toute la prison devant les autres policiers puis jetée nue dans une cellule. Elle devint hystérique suite à ce traitement. Savourant la détresse de leur victime, les flics l'ont aspergé de gaz au poivre. Le shérif de comté déclara qu'il ne pensait pas que les règlements ou les



procédures de la prison aient été transgressés. En d'autres mots, le shérif admit que maltraitance, humiliation et usage excessif de la force sont choses courantes.

Tout en écrivant, j'ai cherché sur Google « vidéos de brutalités policière aux États-Unis » et 7 660 000 résultats sont sortis en 0,31 seconde. Il y a plus de cas de violence policière gratuite, presque toujours envers des innocents, que ce qu'une personne peut absorber dans toute une vie. Les instances de police frappent des personnes âgées infirmes, usent du taser contre des handicapés en fauteuil roulant, matraquent, tament et aspergent de bombe au poivre des enfants, des jeunes femmes et des mères portant des bébés dans leurs bras. L'autre jour, la police a tué un gamin de 13 ans qui marchait dans la rue sans faire de mal à personne avec un jouet en forme de carabine. Sauf que les brutes de flics ont considéré que ce gamin de 13 ans représentait un danger. Les brutes de flics n'ont simplement pas pu laisser passer l'opportunité de goûter au plaisir de tuer quelqu'un.

Nous observons la même chose dans la vidéo diffusée par Bradley Manning sur l'armée des États-Unis d'un hélicoptère de combat américain assassinant des journalistes et des citoyens marchant paisiblement dans la rue puis assassinant un père avec deux bébés qui s'était arrêté pour porter secours aux blessés. Les meutriers n'ont pas été inquiétés mais Bradley Manning fut emprisonné pour les avoir dénoncés. Nous en sommes au stade où la police se rend coupable de tentative de meurtre sur des adolescents en train de s'embrasser dans une voiture en stationnement.

[http://www.lewrockwell.com/2014/06/no\\_author/cop-shoots-teenage-couple/](http://www.lewrockwell.com/2014/06/no_author/cop-shoots-teenage-couple/)  
[http://www.lewrockwell.com/2014/06/no\\_author/cop-shoots-teenage-couple/](http://www.lewrockwell.com/2014/06/no_author/cop-shoots-teenage-couple/)

Nous sommes devenus une société tueuse, et le gouvernement des États-Unis est le 1er tueur au monde.

### **Qui est le véritable danger ?**

Les cas de violence policière gratuite envers le public sont si nombreux qu'il est impossible d'en faire le rapport. Tout ce qu'il est possible de faire, c'est de les classer par catégories. La conclusion, c'est que la police est pour le

public, un danger bien plus grand que ne le sont les criminels. En outre, la police n'a pas de comptes à rendre. Elle peut commettre des meurtres en toute impunité, mais si jamais, par accident ou par réflexe, il vous arrivait ne serait-ce que de toucher un des leurs, si vous survivez au passage à tabac, ce sera direction prison pour vous. Cecily McMillan sur laquelle j'ai écrit récemment, était une manifestante du mouvement Occupy. Un flic avait empoigné ses seins par derrière. Par réflexe, en se retournant, son coude s'était levé et avait heurté le flic. Un jury lâche ou corrompu, encouragé par un juge et un procureur véreux, l'a récemment déclarée coupable d'agression sur agent et elle a été condamnée à une peine de prison. Le flic qui l'avait agressée sexuellement et arrêtée à tort, n'a été aucunement inquiété.

Les procureurs s'intéressent aux condamnations, pas à la justice. Les procureurs condamnent couramment des innocents sur la base de fausses accusations portées par la police et les juges se rendent souvent complices de fausses condamnations. Un procureur honnête n'aurait pas intenté une action à l'encontre de Cecily McMillan. Son procès fut un procès politique et sa condamnation était arrêtée d'avance. Le but était d'envoyer le message que malgré les droits que vous donne la Constitution, vous n'avez pas le droit de remettre en cause l'Establishment. Le juge s'assura de sa condamnation en alléguant qu'aucune preuve de blessure sur sa poitrine ne pouvait être montrée pour sa défense et que les jurés n'avaient pas à être informés du dossier de l'agent ayant procédé à l'arrestation qui révélait l'usage excessif de la force et de mauvais traitements envers les citoyens. Le jury fut réticent à défendre les intérêts d'une personne innocente. Au lieu de servir la justice, le jury servit les intérêts corrompus de l'état policier. Voir

[http://www.opednews.com/articles/The-Betrayal-of-Cecily-McM-by-Marc-Ash-Cecily-Mcmillan\\_Jury\\_Justice\\_Political-140603-414.html](http://www.opednews.com/articles/The-Betrayal-of-Cecily-McM-by-Marc-Ash-Cecily-Mcmillan_Jury_Justice_Political-140603-414.html)] [http://www.opednews.com/articles/The-Betrayal-of-Cecily-McM-by-Marc-Ash-Cecily-Mcmillan\\_Jury\\_Justice\\_Political-140603-414.html](http://www.opednews.com/articles/The-Betrayal-of-Cecily-McM-by-Marc-Ash-Cecily-Mcmillan_Jury_Justice_Political-140603-414.html) et <http://www.paulcraigroberts.org/2014/05/21/justice-dead-amerika/>] <http://www.paulcraigroberts.org/2014/05/21/justice-dead-amerika/>

Quoi que la police fasse, elle en subit rarement les conséquences. De ce fait, elle s'est enhardie et elle est devenue plus violente. Toute rencontre avec la police américaine est dangereuse.

La “guerre au terrorisme” a supprimé tout ce qui pouvait encore limiter les pouvoirs de la police. Le gouvernement fédéral a militarisé l'état et la police locale et l'a équipée comme si c'était une force militaire. Les policiers sont entraînés pour traiter les gens comme potentiellement dangereux et ne prendre aucun risque avec leur vie lorsqu'ils sont confrontés à des citoyens. On leur apprend que poser poliment des questions pour évaluer une situation comporte un danger et qu'ils devraient éviter tout risque pour eux-même en dominant la situation par la force comme le ferait une unité d'infanterie devant un ennemi.

J'ai été le témoin d'exercices d'entraînement dans lesquels 30 officiers de police alignés vident des chargeurs de grande capacité sur la même cible. On parle d'environ 450 tirs en quelques secondes sur une cible de la taille d'une tête. C'est ce type d'entraînement qui a c 23 flics qui ont déversé 377 balles sur deux hommes à Miami, l'un d'entre eux n'ayant fait l'objet d'absolument aucune accusation.

### **Armés pour la bataille quotidienne**

Les équipes du SWAT sont devenues omniprésentes et elles sont armées de tanks, de MRAP (véhicule à roues résistant aux mines et aux embuscades) et de véhicules blindés BearCat (poids lourd de contre-attaque à réponse armée conçus pour la balistique). Ces véhicules militaires sont utilisés de façon routinière, et l'équipe du SWAT qui met en pièce votre porte a remplacé le policier qui sonnait pour vous présenter une convocation.

<http://rt.com/usa/164816-american-police-militarization-war/>  
<http://rt.com/usa/164816-american-police-militarization-war/>

Il fut un temps, où rejoindre les forces de police comportait un faible risque. Un officier pouvait, et ça arrivait occasionnellement, mourir en exerçant son devoir. Aujourd'hui aucun risque n'est acceptable pour la police. Pour cette raison, tous les risques sont déplacés sur le public chaque fois que le public rencontre la police, par erreur ou pas. Par conséquent, la police tue beaucoup plus de gens innocents que les criminels ne tuent de policiers. La police est devenue comme Wall Street et le gouvernement fédéral. La police ne sert

aucun intérêt public.

Dans les années 40 et 50, quand j'étais jeune, nous avons compris que les forces de police attiraient les petits tyrans à cause du pouvoir de l'insigne. Mais à la différence d'aujourd'hui la police n'avait pas carte blanche. Dans les années 40 et 50, les Américains n'étaient pas réduits à l'impuissance ou à l'état de moutons auquel ils sont de nos jours.

Les journaux étaient encore indépendants et servaient de frein au pouvoir de la police. Les Noirs ne bénéficiaient pas toujours de cette protection, mais dans les grandes villes du Sud, comme Atlanta, où Ralph McGill fut rédacteur en chef et éditeur du Atlanta Constitution, les Noirs aussi avaient droit à la protection de la presse. Je me souviens des premières marches pour les droits civils à Atlanta. Il n'y avait pas de police ni de chiens lancés sur les manifestants. Je le sais parce que j'y étais.

Des brutes, il y en avait bien sûr, mais il n'y avait pas pas cette hostilité envers le public qui est ancrée dans la formation policière actuelle. Revendiquer ses droits constitutionnels lors d'une confrontation avec la police, c'est de nos jours le meilleur moyen de rendre fou de rage une brute dont l'autorité se voit remise en question. Le résultat probable, c'est un passage à tabac et une arrestation. La soumission est le meilleur moyen de survivre à une confrontation policière. Quand bien même vous seriez un chirurgien du cerveau ou un ancien haut fonctionnaire, et que le policier aurait tout juste un niveau d'études secondaires. Mais si vous voulez vous en sortir sans dommage corporel et sans inculpations dans votre casier, il faudra vous comporter comme un paysan face à un baron, un comte ou un duc des siècles passés. C'est l'Amérique d'aujourd'hui.

Agissez autrement et il se pourrait bien que vous y laissiez votre peau.

Donc, les commissions d'examen de la police sont-elles la réponse ? Apparemment non. En 1993, après que le maire de New York Lindsay ait échoué à imposer un peu responsabilité à la police, le maire David Dinkins instaura la très largement impuissante Commission d'examen des plaintes civiles \[Civilian Complaint Review Board]. La police manifesta son opposition et fut encouragée par Rudy Giuliani qui, lorsqu'il devint maire, lui

donna carte blanche. Les New-yorkais blancs applaudirent Guliani. Enfin, ils étaient de nouveau en sécurité – tant qu'ils n'avaient pas de problème avec la police ou que l'équipe du SWAT \[équivalent du GIGN] ne se présentait pas à la mauvaise adresse, un évènement bien plus probable que de voir un criminel frapper à la porte.

Bon nombre de villes ont aujourd'hui des commissions d'examen. Certaines détiennent du pouvoir. La plupart n'en ont pas. Même celles qui ont du pouvoir sont devenues réticentes à les utiliser. Quand le terrorisme représente une menace si grande que le pays est maintenu pendant des années en alerte orange, un cran en-dessous de l'alerte rouge, seul un communiste libéralo-rosâtre pro-terroriste pourrait vouloir restreindre les pouvoirs de la police.

Tant que les États-Unis demeureront entre les mains des pouvoirs établis les commissions d'examen de la police resteront sans effet. Wikipedia rapporte qu'en 2006, il y a huit ans, la commission d'examen des plaintes civiles de New York a reçu 7699 plaintes dont environ 6% aboutirent en « plainte fondée. » En d'autres termes, 94% des cas n'aboutirent nulle part.

La police a été lâchée sur nous par des conservateurs très « loi et ordre » et sous prétexte de « guerre contre le terrorisme ». La police nous fait bien plus de mal que ne le font les criminels et les terroristes. Il reste à voir si les Américains survivront à leur police.

Pendant ce temps, les moutons \[Ndt : sheeple = mot valise : sheep + people ] continueront de payer les salaires de ceux qui constituent leur plus grande menace.

[I] Mise à jour : ce reportage de RT montrant le caractère corrompu de la police américaine : <http://rt.com/usa/180680-ferguson-henry-davis-blood/> <http://rt.com/usa/180680-ferguson-henry-davis-blood/>

## **Les bulles flottent, mais il y a début de transmission**

**L'Edito du Dimanche 17 Aout 2014: par Bruno Bertez**

Il va sans dire que le présent article ne constitue pas une tentative d'anticiper la tendance du marché des assets financiers, mais cela va encore mieux en le

disant clairement. Ce n'est qu'en incidente que nous relevons la tendance à l'accélération de l'inflation globale, suggérant que l'on a peut-être touché certaines limites, dans l'utilisation des politiques magiques dites non-conventionnelles.

La récente intervention du Vice-Président de la Fed va dans le même sens. En effet, il dit, en langage codé, en Fed-Speak, que la reprise économique est décevante et que peut-être, il faut considérer que le potentiel de croissance à long terme de l'économie globale est durablement réduit. Qu'est-ce que cela veut dire, si ce n'est qu'il veut suggérer que ce n'est pas la peine de continuer à forcer les stimulations, cela ne sert à rien, et tout ce que cela peut faire, c'est produire de l'inflation. C'est une autre façon d'introduire cette notion de limite.

*Le ralentissement de la productivité, la diminution de la population active et d'autres facteurs ont pu réduire la capacité des Etats-Unis à générer de la croissance, a fait valoir lundi le numéro deux de la Fed dans une analyse consacrée aux années qui ont suivi la crise financière de 2007-2009.*

*Pour d'autres raisons, l'Europe et des économies émergentes majeures comme celle de la Chine semblent également affectées par un phénomène qui pourrait contraindre les banquiers centraux à revoir leur manière de penser l'inflation, l'emploi et la croissance en général, explique Stanley Fischer.*

*"La reprise globale a été décevante", devait-il dire en Suède lors d'une conférence dans un discours dont le texte a été diffusé à l'avance.*

*La croissance annuelle de l'économie américaine pourrait désormais être de 2% sur le long terme, soit un point de moins que ce qu'anticipait la Fed en 2009, note-t-il.*

*Certains estiment qu'une telle situation est liée à des facteurs temporaires comme la situation du marché américain de l'immobilier.*

*"Mais il est également possible que cette performance en baisse*

*reflète un changement structurel sur le long terme de l'économie mondiale", fait valoir Stanley Fischer.*

*Il reste à déterminer si le ralentissement de la productivité et le déclin de la population active sont devenus des composantes permanentes de l'économie américaine, ce qui compliquerait les prévisions en matière de croissance, d'inflation et d'emploi, selon lui.*

*Stanley Fischer, un partisan déclaré des politiques d'assouplissement de la part des banques centrales, a fait remarquer par ailleurs que les 4.000 milliards de dollars d'actifs que la Fed affiche désormais dans son bilan rendaient plus difficile sa stratégie en matière de taux courts.*

Notre réflexion cherche à mettre un peu d'ordre dans la question complexe et souvent négligée des évaluations. Nous affirmons que la valorisation est une question centrale, déterminante, pour la rentabilité d'un investissement, nous affirmons également que, sous cet aspect, les théories anciennes, fondamentalistes, de l'analyse financière sont à la fois toujours valables, mais insuffisantes. Pour prendre une comparaison simpliste: la modernité de l'avion n'infirme pas les lois de la pesanteur, elle conduit à raisonner autrement.

Les théories anciennes, dites fondamentalistes, ne prennent pas en compte ce que nous appelons l'unification du champ des assets financiers, c'est à dire le fait que, depuis 1971, la monnaie a changé de nature, elle a cessé d'être un reflet. Une cristallisation de valeur. Le dollar n'est plus du travail américain, présent ou à venir, cristallisé. Et ceci a modifié également la nature des assets financiers.

La monnaie, par le mécanisme central du levier/carry, fabrique la Valeur moderne. Elle fabrique même ce qui était auparavant une résultante de l'épargne et du profit, le Capital. Cela se voit clairement dans les aberrations/perversions cristallisées que sont les mécaniques des IPO, M&A, du Private Equity et des Buy Backs. Ces mécaniques gonflent et donc fabriquent du Capital.

Acheter un actif financier, c'est arbitrer une créance sur le système bancaire

au sens large (Banque Centrale, Banque Commerciale, Trésor Public) contre une créance ou une promesse de cash flow sur autre chose, sur une autre entité. S'il n'y a pas de limite à l'émission de créances sur le système bancaire et si le prix de l'« argent » est déconnecté de tous liens, si tout cela flotte dans les airs, « out of thin air », alors rien d'étonnant si le prix exprimé en « argent » des actifs flotte également dans les airs, donne l'impression de faire bulle.

Quelque soit le niveau des indices, nous soutenons l'idée que c'est structurellement que, dans le monde actuel, les assets font bulle, au sens de « flottent dans les airs ». Le réel, l'information, le savoir sur le réel, c'est une règle du jeu tierce, qui gouverne la répartition des gains entre les joueurs participants, ce n'est plus le réel qui produit, organiquement, la masse des gains. On le touche du doigt, on le voit, dans les exemples aberrants que nous avons cités plus haut, des IPO, des M&A etc. On conserve ou fait semblant de conserver les règles du jeu branchées sur le réel, mais c'est parce que le Smart Money maîtrise ces règles et qu'elles lui permettent d'écramer les gains. Il a intérêt à faire semblant d'y croire, mais il ne s'agit que de martingales qui gouvernent l'affectation. Le montant global des lots est déterminé par l'input injecté par les Maîtres de la manne monétaire, et la règle du jeu, la théorie des marchés efficaces, les modèles qui en découlent, tout cela constitue la logique du tirage de la loterie, avec une attribution des lots biaisée, connivente. Ceux qui gagnent, ce sont les comparses du bonneteau, les autres sont les gogos que l'on attire. Plus exactement, comme disent les conservateurs américains, ceux qui gagnent, c'est la classe « crony.»

La monnaie moderne n'est ni travail cristallisé, ni valeur cristallisée. Pas plus valeur d'usage que valeur d'échange, c'est autre chose. C'est l'opérateur du système, qui, certes, sert encore aux échanges, sert encore à la mesure de valeur, sert encore à la transmission et à la conservation de valeur, mais c'est autre chose en plus, et qui n'est ni défini, ni théorisé. Ce quelque chose est plutôt de l'ordre du... non-usage. C'est parce que le système sait qu'il peut compter sur les réserves oisives du système bancaire -monnaie neutralisée- et sur la promesse de création infinie de liquidités par les Banques Centrales, et sur le mythe du pouvoir de taxation sans limite des Etats, qu'il tourne. Bref, il tourne parce que la monnaie n'accomplit pas sa ou ses fonctions traditionnelles, mais qu'elle accomplit une, ou des autres fonctions non



explicitées. Et cela ne marche que parce que c'est un secret, « Le Grand Secret ». Ce qui structure et hiérarchise les sociétés, ce n'est pas le Savoir, c'est le Non-dit, ce qui est Non-su, ce qui est de l'ordre du Mystère, de l'Enfoui. Les élites, ce sont ceux qui gèrent les Mystères de la société. On peut compter sur cette monnaie, un peu comme sur une assurance, mais, en même temps, on ne peut compter dessus que si elle ne sert pas, si elle n'est pas sollicitée. Il y a une profonde unité entre cet aspect de la fonction de la monnaie et les autres mythes complémentaires du système, ceux du dynamic hedging, de l'assurance dynamique sans réserve, et celui des dérivés. Ce sont des assurances, en quelque sorte, qui ne valent que si on ne s'en sert pas: on l'a vu en 2009. Quand elles auraient dû jouer, tout a menacé de s'effondrer. Car si la monnaie était sollicitée et partait à la recherche de son usage concret, elle produirait de l'inflation, c'est à dire qu'elle se détruirait. La monnaie moderne qui partirait à la recherche de sa fonction, de ses fonctions traditionnelles, brûlerait. La limite de la modernité monétaire, c'est là qu'on la trouve, dans le paradoxe d'une liquidité promise comme infinie, mais qui, en même temps, ne produit pas l'anticipation de son usage. On comprend mieux, vu sous cet angle l'importance centrale du discours des Maîtres sur la maîtrise des anticipations inflationnistes. La gestion monétaire moderne est une oscillation, un balancement entre la promesse de l'infini et la réaffirmation de la rareté. Il faut vraiment être un grand prêtre pour gérer ces Mystères qui sont en dernière analyse l'affirmation que l'impossible est possible. Ce nous exprimons vulgairement nous, pauvre profane, en disant : « pour réussir à faire prendre des vessies pour des lanternes ». Autre forme plus accessible de cette affirmation, la répétition incessante, depuis des mois, que les taux longs resteront durablement bas; soit qu'il n'existe pas de taux d'intérêt naturel, soit que le taux naturel a durablement et pour l'éternité été abaissé.

Nous sommes dans la pure dialectique: pour avoir une fonction positive, la monnaie moderne doit nier sa fonction historique, ne pas être utilisée, être en réserve, être morte, mais potentiellement rescussi (stable). Elle doit pouvoir exister sans produire d'anticipation inflationniste! Elle doit être une ombre projetée, séparée, d'un corps toujours rejeté à plus tard. Elle doit servir à payer quelquefois, mais à condition que ceux qui la reçoivent ne s'en servent pas, comme les Chinois par exemple, à condition qu'ils en neutralisent

l'existence en achetant des Treasuries, c'est à dire qu'ils transforment un actif à maturité zéro en un asset à maturité 10 ans, 30 ans, maturité perpétuelle en pratique. Ainsi, le Système vient de pouvoir jouer les prolongations malgré le Taper, parce que les Chinois, par un accord secret, ont accepté d'augmenter la masse de leurs achats de Treasuries depuis le début 2014.

La tendance très nette, incontestable, à l'accélération de l'inflation dans le monde global, aussi bien en « Core » qu'en « Headline », indique cependant que l'on atteint certaines limites. Il y a un incontestable début de ce que l'on peut appeler « transmission ». On a touché le plus bas de « Core » CPI globaux lissés en moyenne mobile de 3 mois courant 2013 autour des 1,5% et on est dans la zone des 2,5, voire 3% maintenant. Ce qui est remarquable, c'est que cette inflation est produite alors que l'activité globale est faible, alors que la demande reste très inférieure aux potentiels de production de biens et services. Nous soutenons l'idée que l'inflation que nous connaissons, à notre avis, vous le savez, à partir de 2017 sera une inflation mystérieuse, non réductible aux analyses classiques. Tout comme les phénomènes qui lui auront donné naissance. En un mot comme en cent, l'inflation du prix des assets que l'on connaît depuis 5 ans va, par une sombre alchimie, se transmettre aux prix des biens et services et ce, de façon non conventionnelle.

Finalement, ce que nous voulons tenter de faire comprendre, c'est que « faire bulle », ce n'est pas tant être surévalué, que flotter librement dans les airs, ne pas être soumis à la pesanteur. Voilà ce que beaucoup d'analystes des bulles ne comprennent pas. La question des bulles, ce n'est pas une question qui a à voir –avoir- avec la Valeur, c'est une question qui a à voir avec la pesanteur, avec la déconnexion. Le flottement. C'est, selon nous, à tort que l'on se focalise sur la question de la grosseur des bulles; certes, cette question est importante, mais elle masque ce qui est fondamental, le fait que « cela flotte ». Comme les monnaies... Tiens, tiens !

Dans le système, on peut faire bulle à tous les niveaux et de toutes tailles, en haut, en bas, à haute altitude, ainsi qu'à basse altitude. La question des bulles a à voir accessoirement avec la mauvaise allocation des ressources, avec l'émission inconsidérée, coupées de tous liens, avec les possibilités concrètes d'honorer les promesses contenues dans la masse des assets qui « font bulle ». Cela est vrai. Mais l'essentiel n'est pas là, pas dans la taille, pas dans la grosseur, il est dans le fait de flotter dans les airs. Il est dans cette sorte de

liberté par rapport aux déterminations anciennes qui n'est autre que la servitude, soumission aux pouvoirs actuels.

## **ADDENDUM**

Je soutiens que la fonction déterminante, la plus importante de la monnaie moderne, ce n'est pas d'exister et de faire son travail normal, historique, mais de pouvoir exister, en toute quantité, y compris infinie. La fonction de la monnaie moderne est d'être une croyance!

J'irais plus loin, plus tard, mais je dresse les contours dès maintenant.

A ce stade: ce qui est clair c'est que cette croyance doit être sans cesse entretenue et complétée par exemple par celle que les taux ne remonteront jamais, que leur hausse est toujours pour demain...

On voit l'importance centrale du langage, du discours des grands Prêtres: entretenir les croyances et surtout les compléter à chaque fois qu'une faille se dessine. Leur système moderne ne se délite pas, au contraire, il se bétonne, voilà ce que je considère comme le plus important. Il se construit, s'invente sous nos yeux, les millénaristes se trompent.

Sous cet angle ce sont bien les contours d'un nouveau monde que l'on dessine, et la question de l'Exit est idiote, car nous ne sortons pas de ce monde, au contraire nous y entrons; le nouveau système se construit et se complète chaque jour sous nos yeux! Il faut renverser l'analyse du soi disant Exit, ce n'est pas un Exit, mais une Entry!

Les discours des différents Maîtres se complètent et celui de Stanley Fischer était important, il marque une pierre blanche, un caillou blanc sur la route qu'ils nous préparent!

## **Les banques américaines se préparent au 'Brexit'**

par Audrey Duperron · 18 août 2014 [Express.be](#)

Les banques Américaines ont commencé les préparatifs pour délocaliser leurs succursales britanniques en Irlande dans l'hypothèse où le Royaume-Uni quitterait l'Union européenne (ce que l'on surnomme « Brexit »), rapporte le Financial Times, qui tiendrait cette information de sources en lien avec la Bank of America, Citigroup et Morgan Stanley.

Il ne s'agit pour l'instant que de projets à un stade précoce, mais ces banques veulent se préparer pour la création d'une union bancaire européenne imminente, qui pourrait avoir pour effet d'isoler la Grande-Bretagne, et à terme, pour un possible 'Brexit'.

La plupart d'entre elles avaient en effet choisi le Royaume Uni pour y installer leur tête de pont européenne, ce qui leur donnait un passeport pour étendre leurs activités aux 28 Etats-membres de l'UE. Elles redoutent maintenant que le Royaume-Uni ne puisse plus conserver cet accès privilégié au sein de l'UE dans la perspective d'un 'Brexit', et souhaitent donc se relocaliser dans un autre Etat-membre pour le conserver.

Le Premier ministre britannique, David Cameron, a promis d'organiser un référendum sur l'adhésion de l'UE en 2017, si son parti remporte les élections en mai prochain.

Plus de 250 banques étrangères opèrent au Royaume Uni, et grâce à elles, le pays a enregistré l'année dernière un excédent commercial lié aux activités financières de 71 milliards de dollars, dont un tiers provient des échanges avec l'UE, indiquent des données fournies par le groupe de lobby TheCityUK.

Une grande partie des experts pensent que les places financières de Francfort et de Paris seraient les favorites pour ce transfert des activités hors du Royaume Uni. Mais l'Irlande, qui offre une faible taxation des bénéficiaires des entreprises, une population anglophone, un système juridique similaire à celui de la Grande-Bretagne, et qui est de surcroît membre de la zone euro, présente aussi de sérieux avantages.

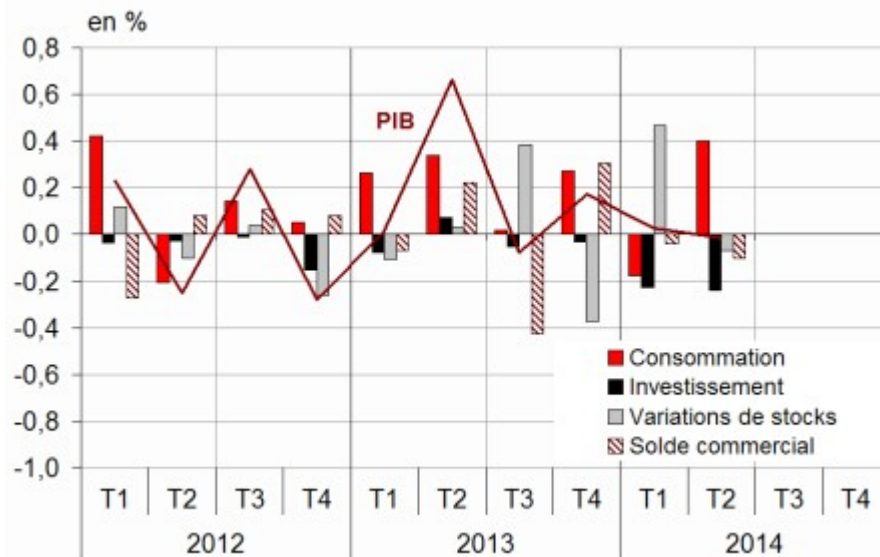
Quoi qu'il en soit, dans cette hypothèse, Londres ne serait plus qu'un centre financier offshore.

## **Croissance : l'impasse prédite par Jacques Sapir se réalise**

par [Laurent Pinsolle \(son site\)](#) **lundi 18 août 2014**

La semaine dernière, sont tombés les chiffres de croissance pour le second trimestre en France et dans la zone euro. Résultat : 0% de croissance pour la

France et une baisse de 0,2% du PIB de la zone euro, ce qui confirme très précisément les prévisions faites par Jacques Sapir à l'automne 2012.



## La croissance au point mort

Les résultats du second trimestre pouvaient malheureusement être anticipés. En effet, la stabilité du premier trimestre n'avait été permise que par une forte hausse des stocks, qui avait apporté 0,5% de croissance, ce qui avait compensé les contributions négatives de la consommation (-0,2%), des investissements (-0,2%) et du commerce extérieur (-0,1%). Assez logiquement, après le gonflement des stocks du trimestre précédent, ils contribuent de manière négative (et encore, de seulement 0,1%, ce qui peut indiquer qu'ils restent encore relativement forts). Le commerce extérieur contribue également à hauteur de -0,1%, ce qui relativise la baisse du déficit, l'investissement de -0,2%, ce qui compense la hausse de la consommation, qui contribue à hauteur de +0,4%, la meilleure performance depuis début 2012.

Ces chiffres sont assez inquiétants à plusieurs titres. Sur les quatre derniers trimestres, trois se sont soldés par une contribution négative du commerce extérieur (le 4<sup>ème</sup> trimestre y échappant, sans doute du fait des cadeaux des fêtes de fin d'année), ce qui montre bien que notre politique commerciale est destructrice pour notre économie. Ensuite, pour la neuvième fois en dix trimestres, les investissements sont en baisse. Pire, le phénomène s'aggrave, ce qui augure mal des capacités productives et de la croissance des années à

venir. Bref, la situation de la France n'est pas riante, la croissance sera sans doute encore plus faible que prévue et le phénomène est généralisé à l'échelle de la zone euro, dont le PIB recule de 0,2% du fait de la baisse équivalente de l'Allemagne et l'Italie, malgré le léger rebond espagnol.

## **L'impasse européenne et française**

Sachant que la grande récession avait démarré dès le 2<sup>ème</sup> trimestre 2008 du fait du renchérissement de l'euro, qui avait massacré les industriels, ce nouveau coup de mou des économies européennes six ans après démontre clairement que nous sommes dans une impasse complète. Cette impasse est triple. La première, ce sont les politiques d'austérité, qui pèsent sur la croissance, comme même le FMI le reconnaît depuis près de deux ans. La seconde, c'est l'adoption d'un laisser-passer totalement suicidaire pour des pays qui ont des salaires et un niveau de protection sociale nettement supérieurs à la moyenne, ce qui revient à se battre avec les deux bas dans le dos dans la jungle de la mondialisation. Et enfin, l'adoption d'une monnaie unique pour des pays trop différents pour la partager.

Il faut quand même une croyance religieuse pour penser que le cocktail dément d'austérité et de course à la compétitivité (le nom politiquement correct des baisses de salaires et de réduction des prestations sociales) pourrait produire de la croissance. L'austérité, surtout quand elle est pratiquée simultanément, produit une contraction de l'activité (transmis à ceux qui plaident pour tailler à la hache dans les dépenses publiques). Et il est illusoire de vouloir rendre le travail compétitif dans un monde où les salaires varient de 50 à 200 euros par mois en Asie, mais aussi plus prêt de nous, en Afrique du Nord ou en Europe de l'Est. La mondialisation dans sa forme actuelle condamne les pays dits développés comme nous, l'Allemagne n'étant qu'une exception qui confirme la règle du fait d'un écosystème non répliquable.

Et le pire est que les multinationales s'en tirent bien, comme le montrent les profits du CAC 40, ce qui en dit long sur le sort de la grande majorité. D'où l'impasse où Hollande se trouve, après Sarkozy. Et ce ne sont pas les jérémiades de Michel Sapin sur les politiques européennes qui changeront quoi que ce soit.